LA RECHERCHE DU BONHEUR DANS LE CHERCHEUR D'OR (1)

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Le bonheur, un mythe ? 1
II. Le temps du bonheur : du mythe à l'histoire 6

****

I. Le bonheur, un mythe ?

Le bonheur, dans *Le Chercheur d'or*, n'est le plus souvent qu'une illusion : perdu avec l'enfance, il affleure à certains moments fugaces et fugitifs à la surface de l'existence de son héros, Alexis. Le plus souvent lié à la fiction, à l'utopie ou au mythe, il se donne comme l'objet d'une quête sans fin, désespérée donc. C'est que le bonheur ne se trouve pas dans la réalité, mais dans un autrefois et un ailleurs que seuls les rêves et les illusions peuvent atteindre.

I.1. Paradis perdus.

Cet autrefois et cet ailleurs sont symbolisés par une série de lieux différents, images de paradis perdus, espaces idéaux que l'on a perdus et qu'il faut retrouver.

Références et réécriture de la Genèse

La référence à l'Eden est explicite lorsqu'il s'agit de décrire le Boucan. « Au bout du jardin » de la maison se trouve en effet « le grand arbre chalta » que Laure identifie clairement comme « l'arbre du bien et du mal » de la genèse. On reconnaît facilement en Laure une incarnation d'Eve, femme qui renvoie à l'origine, *mythos* : elle monte en effet *« dans les maîtresses branches et elle cueille les fruits à la peau épaisse qu'on [lui] a défendu de manger »* (p30). C'est au moment où Alexis doit quitter le Boucan qu'il explicite l'analogie pour en faire une image personnelle du Paradis : le jardin devient alors « touffu comme l'Eden » (p99). Bref, tout se passe comme si c'était au moment de perdre le bonheur qu'on l'identifiait comme tel, qu'on apprenait à le reconnaître et à le nommer. C'est que le bonheur n'est tel qu'au regard du malheur : le narrateur, dépossédé de son Eden, comprend tout à coup qu'il a connu pendant huit ans le paradis sur terre.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Français
LE CHERCHEUR D 'OR , J-M Le Clézio
La recherche du bonheur

Il n'est donc pas étonnant de constater que le Boucan s'identifie à l'enfance ; le départ de ce lieu rend d'autant plus brutale et déchirante la fin de cet âge d'innocence. Plus que d'une simple fin, il s'agit même d'une sortie violente, d'une blessure qui n'aura de cesse d'alimenter la quête –folle et désespérée- du narrateur. Peut-on en effet reconquérir une époque révolue, sans la dénaturer ni la modifier par la nostalgie ? En quittant la maison de son enfance, Alexis acquiert une sorte de lucidité qui lui fait prendre conscience de sa perte. Plus encore, il est dès lors conscient de la nature de cette perte : elle est son véritable *destin*, celui qui le condamne à chercher ce qui ne peut être atteint, le bonheur. Adulte, il passera sa vie à tenter de retrouver cet Eden enfantin, en même temps que cette innocence.

A l'état de nature

Le bonheur se trouve ainsi associé à un état de nature idéalisé, Le Clézio radicalisant par là la perspective rousseauiste et la valorisation du mode de vie sauvage. Rousseau n'affirme-t-il pas en effet dans *Emile ou de l'éducation* (1762) : *« plus l'homme est resté près de sa condition naturelle, plus la différence de ses facultés à ses désirs est petite, et moins par conséquent, il est éloigné d'être heureux ; il n'est jamais moins misérable que quand il paraît dépourvu de tout ; car la misère ne consiste pas dans la privation des choses, mais dans le besoin qui s'en fait sentir ».* La simplicité, voire le dénuement dans lequel vit Alexis au Boucan, puis dans l'Anse aux Anglais ou à Mananava, le rapprochent sans détours de l'homme « resté près de sa condition naturelle » dont parle Rousseau, homme qui s'assure le bonheur parce qu'il n'éprouve pas le manque ni la privation.

Aussi le texte souligne-t-il, à maintes reprises, le caractère presque sauvage d'Alexis. Il est ainsi appelé « l'homme des bois » par son cousin Ferdinand (p35) et par sa sœur Laure (p37). L'homme des bois, c'est étymologiquement le « sauvage », (du latin *silva*, la forêt), celui qui vit encore à l'état de nature : loin d'être péjoratif, l'attribut désigne l'aspiration fondamentale d'Alexis, la condition de son bonheur. Le narrateur emploie d'ailleurs lui aussi l'adjectif « sauvage » pour désigner son existence dans l'Anse : « la vie sauvage que je mène depuis quatre ans, (p256) ou à Mananava : *« Nous avons vécu une vie sauvage, occupés seulement des arbres,des baies , des herbes, de l'eau des sources qui jaillit de la falaise rouge » (p364).* Quant aux personnages qu'il valorise, ce sont eux-mêmes de sauvages, de l'ami Denis, dont le « visage s'éclaire » à mesure qu'il « remonte vers la forêt » (p39), à l'amante Ouma, explicitement désignée comme « une jeune fille sauvage » (p212).

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Pourtant, l'état de nature est une fiction, comme le précise d'ailleurs Rousseau dans l'introduction du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) : *« Commençons donc par écarter tous les faits, car ils ne touchent point à la question. Il ne faut pas prendre les recherches, dans lesquelles on peut entrer sur ce sujet, pour des vérités historiques, mais pour des raisonnements hypothétique et conditionnels »*. De fait, l'état de nature est une hypothèse théorique qui ne se confond pas avec la réalité : il en est de même pour Alexis. Il est un idéal de dénudement qu'Alexis ne peut atteindre que très difficilement. Aussi doit-il se rendre à la réalité de la civilisation : son rêve de vie sauvage, à l'état de nature, conduit plus souvent à la folie qu'au bonheur. C'est ce que démontre l'épisode de l'Anse aux Anglais, pendant lequel le narrateur peu à peu dans une folie obsessionnelle.

I.2. Utopie ?

Les lieux du bonheur sont-ils quelque part?

Les lieux du bonheur sont autant de déclinaisons de l'utopie initiale du Boucan. On retrouve en effet nombre des caractéristiques traditionnelles du genre dans les différents endroits visités par Alexis, à commencer par sa maison natale. Tous ont en commun d'être des lieux clos, coupés du mode : îles de Saint Brandon, Rodrigues ou l'île aux Fous, «ravin », « enfoncement », «Anse aux Anglais », « cachette » du trésor répètent inlassablement l'isolement fondamental de l'utopie. La description du Boucan relève de manière exemplaire de cette géographie utopique, tant le narrateur insiste sur l'insularité du lieu, propice à la solitude : *« Nous vivions alors, mon père, Mam, Laure et moi, enfermés dans notre monde, dans cet Enfoncement du Boucan limité à l'est par les pics déchiquetés des Trois Mamelles, au nord par les immenses plantations, au sud par les terres incultes de la Rivière Noire, et à l'ouest, par la mer »* (p25). Espace à part, éloigné de tout et surtout de la civilisation, rien ne semble pouvoir atteindre le bonheur qui y règne. Le temps de l'utopie est lui-même à part, comme s'il ne s'écoulait pas sur le même rythme que dans le monde réel : ce n'est donc pas par hasard qu'Alexis a l'impression, dans l'Anse des Anglais ou à Mananava, de vivre dans une forme d'éternité. Quant à l'égalitarisme, à l'harmonie et à la transparence des utopies traditionnelles, on les retrouve dans ces lieux que traverse Alexis et qui semblent les seuls où le bonheur pourrait s'incarner.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

LE CHERCHEUR D 'OR , J-M Le Clézio
La recherche du bonheur

Utopie progressiste ou utopie régressive ? *Le Chercheur d'Or* relève de la dernière : véritable utopie des origines qui exprime la nostalgie d'un passé idéalisé et d'un monde paradisiaque où l'homme vit en accord avec la nature, loin des affres de la civilisation. Les allusions explicites ou non à *Paul et Virginie* vont dans ce sens : *« Laure me parle aussi de Paul et Virginie, mais c'est une histoire que je n'aime pas, parce que Virginie avait si peur de se déshabiller pour entrer dans la mer. »* (p69).De fait, à bien des égards, l'utopie de Le Clézio se construit contre la civilisation et ses techniques, et idéalise au contraire le motif de la retraite, loin du monde et de l'implacable marche du progrès. Utopie régressive, l'utopie l'est aussi dans la mesure où le narrateur n'a de cesse de rêver à un accord possible entre l'homme et la nature, une inscription de l'homme dans l'ordre naturel.

Encore faut-il rappeler que l'utopie est étymologiquement un non lieu, un lieu qui n'existe pas, pour ainsi dire un lieu où le bonheur n'y est que fictif, contre toutes apparences. De fait, si tous les lieux du bonheur sont des utopies, autant dire que le bonheur lui-même est une fiction, cantonné qu'il est à des espaces qui, tous, relèvent du mythe, du rêve, ou d'un passé donné comme perdu. C'est que le paradis de l'enfance ne dure pas, et que c'est bien la Chute qui y met un terme.

La chute

La réécriture de la Genèse ne serait pas complète si, à l'évocation du jardin d'Eden qu'était le Boucan, ne succédait la peinture d'une Chute aussi effroyable que celle-ci était heureuse. Elle est annoncée dès la page 47, lorsque Alexis revient d'une promenade dans la forêt avec Denis et que sa mère lui apprend qu'ils vont « devoir partir d'ici, pour toujours » ; mais la Chute n'est complète que lorsque l'ouragan vient détruire le monde de l'enfance, rendant presque méconnaissable la maison et le jardin du Boucan. A l'ouragan sont explicitement associés la fin, l'achèvement d'un monde : « tout est fini pour nous » (p87), c'est « la fin de notre bonheur » (p89), et « cet instant est vraiment tragique, il me semble alors que tout est fini […]. C'est pendant ces jours-là que tout va à sa fin » (p91). Cela culmine avec le départ définitif du Boucan, à la fin de la première partie du récit : « c'est ainsi que nous partons, ce mercredi 31 août, c'est ainsi que nous quittons notre monde » (p98). La Chute se confond alors avec une forme d'apocalypse, qui engloutit le seul monde connu par le narrateur : c'est au moment de l'ouragan qu'intervient l'image biblique du déluge qui « a peut-être noyé tout le mode » (p81). Au terme de cette apocalypse, les habitants du Boucan semblent les seuls survivants. Chute, déluge, apocalypse : les différents intertextes bibliques disent tous, d'une façon ou d'une autre, la fin d'un mode et la perte d'un bonheur qui sera dès lors idéalisé.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.